



À ces
idiots
qui osent
rêver

Une comédie romantique et féroce
écrite et mise en scène par Céline Devalan

À ces idiots qui osent rêver

Synopsis

Une comédie romantique et féroce à la croisée entre *La La Land* et *Quand Harry rencontre Sally*. Deux personnages – que tout oppose – se rencontrent sur un banc public. Au fil des saisons, cet endroit deviendra le théâtre de l'histoire de *Elle* et *Lui*, deux êtres qui partagent une vision antagoniste de l'amour : *Lui*, raisonné et raisonnable ; *Elle*, passionnée et avide de démesure. Chacun d'entre eux vit une relation conforme à sa vision de l'amour, fermant les yeux à l'imprévu. Après s'être rencontrés de façon fortuite, une complicité naîtra entre ces deux êtres écorchés par la vie et qui apprendront à s'aimer à contretemps. Une comédie parfois cruelle et teintée de mélancolie où l'on découvre que ce qu'il y a de plus attirant, de plus grand que l'amour, c'est le rêve : car vivre sans prendre de risques, c'est risquer de ne pas vivre...

Les personnages

***Elle*, interprétée par Céline Devalan**

Elle est une passionnée qui écoute son instinct et non sa raison, qui fantasme sa réalité et qui – de part son métier d'actrice – ne fait pas la différence entre la fiction et la réalité. Elle vit dans un rêve éthéré en essayant d'échapper à une vision conformiste de l'amour.

***Lui*, interprété par Thibault Amorfini**

A l'inverse, *Lui* s'impose sa propre vision de l'amour dans laquelle il tente de garder le contrôle de la situation. Il est tout autant passionné qu'elle mais depuis une profonde déception sentimentale, il essaie de se rassurer au sein d'une relation confortable mais dénuée de tout attachement.

Note d'intention

Deux personnages que tout oppose se rencontrent sur un banc public. *Elle* est en train de rêvasser au fait qu'elle va bientôt rejoindre l'homme qu'elle aime (qui vit à l'autre bout du monde) et *Lui*, en pleine conversation téléphonique, est en train de se séparer de sa compagne. A la fin de cette conversation téléphonique chaotique, *Lui* amorce un dialogue avec *Elle*. Au sein de ce dialogue – qui naît de façon absurde entre les deux protagonistes – le spectateur comprend qu'ils partagent deux visions antagonistes de l'amour. Au fur et à mesure de la pièce, qui se déroule au fil des quatre saisons, se tissera une complicité entre ces deux êtres, écorchés par l'amour, dont les visions de l'amour ne sont finalement pas si opposées ; ils se révéleront être surtout des êtres de passion plus que de raison. Ici, l'amitié devient un terreau fertile à l'amour mais ces deux personnages sont sans cesse en décalage dans leurs sentiments amoureux. La chronologie sur un an et quatre saisons passées permettent de construire leur histoire, leur complicité et de créer un enjeu lorsque le personnage de *Elle* décide de partir, ce qui bousculera leur histoire. Ce sont avant tout deux idéalistes, qui aiment apporter du rêve à leur vie et pour qui rêver est peut-être plus important qu'aimer.

La mise en scène

Dans un cadre à l'esthétique cinématographique, cette pièce met l'accent sur des situations absurdes et des dialogues féroces qui viennent contraster avec le propos romantique de la pièce. La mise en scène – en apparence poétique – est mise en contraste par la cruauté du langage. Ce n'est pas un texte poétique mais ici la poésie apparaît comme un ingrédient supplémentaire à la mise en scène. Ce n'est pas le langage qui est poétique mais la mise en scène qui est une seconde forme d'écriture, elle crée une poésie en terme d'esthétique et non en terme de langue. La langue est concrète, quotidienne, contemporaine, profondément naturaliste. Cette poésie est renforcée par un univers musical mélodique qui vient interagir sur le tempo de pièce. Les lumières à l'image des saisons subliment les situations mais servent aussi l'intensité dramatique.

Un univers cinématographique

Ce qui lie les personnages et constitue une matrice de leur complicité c'est leur relation romanesque et romantique au cinéma. Le cinéma apparaît comme le moyen de réenchanter leurs vies. C'est au travers de deux films choisis que nous avons fait évoluer l'histoire entre ces deux personnages. Le premier étant *La La Land* de Damien Chazelle et le second *Quand Harry rencontre Sally* de Rob Reiner.

Chacun des films est représentatif de l'identité d'un des deux personnages. *La La Land* révèle chez *Elle* sa dimension utopiste, l'emprisonnant dans son romantisme. En revanche dans le film *Quand Harry rencontre Sally* le personnage *Lui* est en adéquation avec un film qui met davantage en exergue une vision moins passionnée et d'un amour qui se construit au fil du temps.

De l'esthétique de la lumière

Dans la pièce il y a un travail sur la couleur, poétique et surréaliste qui montre qu'ici tout est illusion. Sur la première partie de la pièce, les lumières sont artificielles pour donner l'impression que le personnage d'*Elle* est enfermé dans son fantasme. La lumière suit la narration et, plus les personnages évoluent vers une histoire réaliste qui devient la leur, plus les lumières deviennent la réalité et prennent des teintes empreintes de réalisme. La lumière traduit l'idée du faux et du vrai, qu'on bascule d'une fantasmagorie à une relation vraie et non rêvée. C'est un hommage à *La La land* en reprenant la scène du banc et ses lumières crépusculaires. Ces lumières du début constituent des moments d'évasion introspectifs qui servent à exacerber les émotions des personnages : de la sophistication à quelque chose de plus épuré. La lumière nous permet de glisser progressivement vers la désillusion, phase nécessaire pour les personnages, pour revenir au réel et vivre un bonheur au contact de la vérité. Au fur et à mesure de l'histoire, la lumière s'harmonise avec la nature profonde de leurs émotions. Le travail sur la lumière rend inéluctable la fin d'une idylle déconnectée du réel.

La mise en scène

Les costumes

Tout comme la lumière, les couleurs vives des costumes renforcent l'idée du rêve et traduisent aussi les changements de saison et du temps qui passe, ils sont donc un élément dramaturgique essentiel. Ils permettent au spectateur de se situer dans la chronologie pouvant rattacher les parties de flashback. C'est parce que la pièce se joue à des temporalités différentes qu'il fallait donner un code simple et visuel.

Scénographie

La lumière constitue un élément de décor, puisque nous sommes dans un spectacle où l'ambiance lumineuse est prépondérante. Les espaces qui existent sont traduits en lumière avec des découpes. Au niveau du décor nous avons fait le choix d'épurer la scène pour y mettre des éléments venant de notre imagerie collective à l'image du banc aux attributs polysémiques qui symbolise à la fois un lieu de rencontre ou de solitude, mais aussi qui rappelle la scène phare du banc dans *La La Land*.

La musique

Nous avons fait appel à un compositeur pour créer un thème qui revient de façon récurrente, comme un leitmotiv dans le genre du main theme au cinéma. Il ponctue les moments phares de l'évolution du sentiment du personnage. C'est un air entêtant, mélodieux et nostalgique, à la fois simple mais terriblement romantique.

**Quand le rêveur
revient à la vie,
la vie parfois lui sourit.
Mais plus souvent
lui règle son compte
et le congédie.**

Jacques Prévert



Biographies

Céline Devalan

écriture, jeu, mise en scène

Formée au cours Florent et au Théâtre national de Chaillot, Céline est actrice, auteure et metteuse en scène. **Elle travaille à mettre en lumière les auteurs et la force du langage au travers de formes théâtrales singulières et originales où le texte tient une place centrale.**

« Je suis avant tout sensible à une langue et je place le texte et l'acteur au centre de ma vision. L'acteur est au cœur des scènes et le texte est le noyau dur. Tout ce qui ne « sert » pas l'histoire doit être oublié. Mettre en scène c'est créer du sens, rendre concrète une langue, crédible une situation, quelle qu'elle soit. Face à un spectacle je pense en terme d'image et **je travaille toujours sur une esthétique très épurée, assez cinématographique**, basée sur un jeu de lumières, du visuel, de la musique ; rien que des éléments qui renforcent l'imaginaire du spectateur tout en contrastant cet esthétisme avec un langage féroce et caustique. Il faut faire confiance au texte et au jeu de l'acteur qui sont là pour créer des images. **La musique occupe une part importante dans mon travail** de mise en scène : elle accompagne les émotions et renforce la narration. **L'humour est aussi au cœur de la dramaturgie** et est nécessaire à tout spectacle, l'humour dédramatise, désacralise. Tous ces éléments sont représentatifs de mon identité en tant que metteur en scène : je souhaite rendre accessible un langage, un auteur, un propos, à un public d'aujourd'hui, toute culture ou tout âge confondus. **Je veux que mon théâtre soit populaire, c'est-à-dire à la fois divertissant et intelligent**, des spectacles à la frontière entre le théâtre privé et public. »



Spectacles

- **Contes Grivois** jeu, adaptation et mise en scène, 120 dates
- **Tchekhov, farces et illusions** jeu, 40 dates
- **Wolfgang** jeu, adaptation et mise en scène, 15 dates
- **Le Songe d'une nuit d'été** mise en scène, Théâtre de Vanves 2005
- **Femmes combattantes** jeu / Parvis de l'hôtel de ville, 2004
- **Les Trois Vies de Jane Austen** jeu, écriture, 70 dates
- **Miss Charity** jeu, écriture / 30 dates
- **Shakespeare, comme il nous plaira** jeu, écriture et mise en scène - actuellement en tournée
- **Shakespeare, As We Like It** jeu, écriture et mise en scène - Londres, tournée 2017
- **The Comedy of Errors** jeu - Tournée avec la compagnie International Actor Ensemble, Mexique 2016
- **International Actor Fellowship** jeu, Londres 2015, Shakespeare's Globe Theatre

Projets

- **La Rencontre** création 2018
- **King Lear, The Tempest** tournée 2018, Festival Fringe Melbourne-Australie

Biographies

Thibault Amorfini

jeu

Il met en scène *Tu seras un Homme papa* (2017) et intègre la même année le Master Pro dramaturgie et mise en scène à l'université de Paris Nanterre. C'est avec son premier texte *Le Treizième* (2007) que Thibault Amorfini lance l'aventure de la compagnie des Treizièmes. A la fois auteur, metteur en scène et comédien, on le retrouve à la mise en scène de *Cirques* (2009) à la Maison des Métallos, du *Cabaret du quotidien* (2011) au Théâtre des cinq Diamants et au Théâtre de la loge (2014), du *Nuage en Pantalon* de Maïakovski lors du centenaire de la mort du poète russe à la Maison de la Poésie (2015) en collaboration avec le Temps des Cerises. Depuis 2011, il travaille sur la transdisciplinarité avec la direction artistique des Impromptus, qui ont donné lieu à deux grandes performances lors de la Nuit Blanche à Paris en 2014 : *A l'origine (peurs & délices)* au Lycée Jean Quarré à la Place des Fêtes ainsi qu'en 2016 *De l'Utopie (rêves et cauchemars)* à l'Espace Niemeyer (siège du PCF). Auteur de *Monsieur Belleville*, publié aux éditions l'Œil d'Or, mis en scène par Brigitte Sy, il incarne le rôle principal qu'il interprète au théâtre de Belleville durant 60 dates (2014). Il collabore en tant que metteur en scène avec les éditions l'Œil d'Or au Cycle des Editions Alternatives à la Maison de la Poésie (2015/2016).

Vanessa Terrier

chorégraphie

Formée à l'école RICK ODUMS (Paris) et à EAT jazz elle a travaillé avec les compagnies Junior Almeida en street dance, Hugues Anol en danse africaine et les chorégraphes Ralph Paule Haze, Donald Mac Kayle, Gary Moss. Elle est membre de la compagnie Show Time (93) qui a présenté la comédie musicale *Harlem Swing* (jazz, charleston et claquettes) ; a dansé dans le spectacle *Emma, la voix du swing* et

elle a écrit et produit le spectacle *So Jazzy Girls*, avec plus de 250 représentations à Paris et en province. Vanessa a une formation pluridisciplinaire en chant, théâtre et danse. Au cinéma elle apparaît dans le film *La Doublure* de Francis Veber. Elle enseigne les claquettes, le jazz et le hip-hop au sein de 2 compagnies de l'Oise : Tap Dance & Jazz (Creil) et M'Laure Danse (Senlis).

Adriel Genet

musique

Avec un univers musical envoûtant et atemporel, la musique d'Adriel est un voyage aux accents rétro, punk, pop-rock et classique... Il joue avec subtilité sur le silence, l'intensité et l'intériorité grâce à des mélodies aussi flamboyantes que déchirantes. Adriel fait partie du groupe de rock américain Burn The Ballroom (tournée aux USA et 5 albums produits) et a aussi une production en solo *Like A Real Boy*.

Rémy Chevillard

création lumière

Rémy Chevillard est comédien et créateur lumière, formé à l'École Claude Mathieu. En tant que créateur lumière il a participé aux projets : *Sons of a Nietzsche* avec Matthieu Dessertine, *Camille, Camille, Camille* mis en scène par Marie Montegani et *Auditions chants* avec Thomas Bellorini. En tant que régisseur, il a travaillé pour les Rencontres chorégraphiques de Seine Saint-Denis, Théâtre 95 de Cergy (scène conventionnée aux nouvelles écritures), le théâtre de Coye la forêt, le théâtre de Belleville, le Laurette Théâtre, la Péniche Demoiselle et le théâtre de l'Aire Falgère.

Production

Une production La Petite Vadrouille

Céline Devalan fonde « La Petite Vadrouille » en 2000 afin de présenter un premier spectacle : *Contes Grivois* d'après Guy de Maupassant. C'est donc les spectacles de création (notamment l'adaptation) qui caractérisent le parcours artistique de la compagnie.

Depuis 2002, « La Petite Vadrouille » mène en Picardie et plus particulièrement dans l'Oise, un double travail de création et d'implantation : avec le soutien du Sénat (en 2013), du Conseil régional de Picardie (en 2008 et en 2013) et du Conseil Général de l'Oise (en 2002, 2003, 2006, 2008, 2011, 2013). Les spectacles sont créés et joués en Picardie puis tournent en région parisienne (théâtre du Tourtour, théâtre du Marais, théâtre le Vanves, Théâtre Essaïon) et en province (théâtre impérial de Compiègne, théâtre La Faïencerie à Creil, La Manekine à Pont Sainte-Maxence) et au festival d'Avignon (juillet 2006 et juillet 2008 au théâtre Bourg-Neuf).

La diffusion, qui a donc lieu en priorité en Picardie, s'accompagne d'un travail pédagogique proposé par « La Petite Vadrouille » puisque des ateliers artistiques existent ainsi depuis 2000 regroupant chaque année 150 élèves. La compagnie privilégie ainsi, dans son approche théâtrale, une continuité, une cohérence entre les ateliers amateurs et l'exigence professionnelle intrinsèque à la création et la conception d'un spectacle.

Concernant le spectacle *A ces idiots qui osent rêver*, c'est la première fois que la compagnie produit et propose un spectacle s'inscrivant dans le genre de la comédie romantique et c'est aussi la première fois que le spectacle ne s'appuie pas sur un auteur référent. Céline Devalan a déjà exploré et rendu hommage aux univers de Maupassant, Jane Austen, Shakespeare et plus récemment Marie-Aude Murail, et c'est à partir de ses précédentes adaptations

qu'est né ce désir d'écrire à son tour car on n'est jamais au plus proche de ses convictions dans un geste d'écriture qui nécessite une mise à nue, à la fois vertigineuse et excitante. L'impulsion de départ était de raconter une histoire romantique par le biais d'une langue féroce, mettant en scène la cruauté des sentiments qui nous habitent, les dialogues venant mettre en contradictions nos propres paradoxes. C'était aussi l'opportunité pour elle de rendre hommage à un genre qu'elle affectionne particulièrement qui est celui de la comédie musicale mais aussi de la comédie romantique. Il est question ici de rire et d'émouvoir, de jouer, et de danser, de mêler différents genres sans oublier de raconter ce qui nous déchire, nos blessures profondes et l'effondrement de nos rêves.



Contact

Céline Devalan

celine.devalan@wanadoo.fr

06 16 48 00 59

www.celinedevalan.fr